



Répétitions et korriñées



Typographie : Copyright (c) 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

À l'époque, en plus des vigies et de la fabrication, les répétitions occupaient une grande partie des préparatifs des enfants qui participaient à l'Écume des vents, en vue de la fête finale du grand jour dit où tout le monde dansait, faisait des spectacles et jouait de la musique ensemble, sur la Tête du Monde, du matin au soir.

Pourquoi répéter ? Pour construire une harmonie à l'intérieur de chaque groupe et composer des moments les plus beaux possibles, collectivement. Ces répétitions musicales, chorégraphiques ou théâtrales commençaient toujours par un réchauffement général qui permettait de se concentrer, de ressentir l'énergie du groupe et d'habiter son corps, ses sensations, son souffle et sa voix.

Même si les enfants savaient créer leurs propres œuvres, ils et elles demandaient parfois l'aide d'un ou d'une spécialiste adulte qui se rappelait assez son enfance pour comprendre leurs idées et leur transmettre son expérience. La période des préparatifs développant encore plus les capacités des enfants à percevoir l'invisible, ces répétitions pouvaient aussi recevoir l'aide de korriñées qui aidaient généreusement à coordonner les groupes comme cheffes de danse, de jeu, de chœur ou d'orchestre.

Cousines des korriganes, les korriñées étaient de minuscules fées à oreilles pointues, crête sur le front, queue palmée et grands yeux pensifs. Visibles uniquement par les enfants, chaque korriñée s'attachait à un groupe différent avec lequel elle partageait toutes ses connaissances en danse, en musique ou en spectacle. L'expression "joli cœur" vient d'ailleurs de l'enthousiasme d'une korriñée de l'époque, ravie de son groupe. Les korriñées étant très blagueuses, leur rire irrésistible résonnait souvent, de jour comme de nuit. C'est elles aussi qui conduisaient les fameux autobus de la ligne 21 creusés dans un seul tronc d'arbre, pour transporter les groupes vers leurs lieux de répétition et tout le monde vers la Pointe du Raz, la veille du grand jour dit.

Que dansait-on, à l'époque ? De grandes rondes et des farandoles qui racontaient le cycle des saisons, la nage des poissons, la rotation des planètes. Quel genre de musique jouait-on ? Tous les airs, tous les rythmes, toutes les harmonies inspirées du vivant tout entier, du souffle du vent au grondement de la mer, au chant de la roche, des animaux et des plantes, une musique jouée sur des instruments et chantée. Et que jouait-on comme spectacles ? Des histoires de toutes les Écumes des Vents, présentes, futures ou passées, et des inventions. Plus les enfants répétaient, plus l'enthousiasme et les vibrations de ces jours palpitants, puis vibrants, puis chantants se communiquaient aux maisons, aux routes, aux rochers, à toute la lande du Finistère et les adultes souriaient de sentir le sol trembler de plus en plus fort sous leurs pieds, comme dans leur enfance, quand c'était elles et eux qui y participaient.